

## **EDOUARD « nègre d'Orléans »**

*Pierre Bardin*

Les grands mouvements populaires qui marquent l'Histoire d'un pays, permettent souvent à des individus, homme ou femme, de surgir de l'anonymat pour marquer par leurs actions plus ou moins longues ou brèves, plus ou moins violentes ou pondérées, l'évolution de ces mouvements avant de disparaître, tels une comète, aussi soudainement qu'ils étaient apparus.

C'est le cas de Pierre Paul Édouard. Le 14 novembre 1789 son nom apparaît pour la première fois dans la liste des citoyens de couleur, colons américains, déposée chez le notaire parisien Lefebvre de Saint Maur ; qualifié « homme de couleur » habitant de la Guadeloupe, demeurant à Paris, Arcades du Palais Royal, paroisse Saint Eustache. <sup>(1)</sup>

Selon la classification de ce temps, le terme « homme de couleur » désigne plus précisément un mulâtre. Dans le cas présent son nom, simplifié en « Édouard » sera suivi très vite du qualificatif « nègre d'Orléans ». Il appartient donc, mais à quel titre, à la domesticité du duc d'Orléans. Il se trouve ainsi en compagnie d'autres personnages venus des Antilles ou d'Afrique, comme Jean Glorieux qui s'engagera dans la Légion de Saint George, Pierre Scipion qualifié lui aussi de « nègre d'Orléans » ou encore Bengala, tous au service de celui qui prendra le titre ridicule de Philippe Égalité.

A l'exception de Scipion, ainsi que de Bouainguy dit Narcisse, engagé lui aussi dans la Légion de Saint George, aucun des autres personnages ne figure dans les déclarations obligatoires à la table de marbre de l'Amirauté à Paris. Ils étaient cependant connus, puisque Narcisse adolescent, attaché à la duchesse d'Orléans, revêtu d'un pseudo uniforme militaire, sera peint par Carmontelle.

Incidentement, on peut être certain que le Chevalier de Saint George, qui demeurait au 18 des Arcades du Palais Royal, connaissait tous ces personnages. Pour autant, les fréquentait-il ? Avait-il quelques relations avec eux ? Rien ne permet de le prouver, même s'il était familier de la famille d'Orléans, ses fréquentations et les leurs n'étaient pas les mêmes.

Édouard déclare être de Guadeloupe, ce que nous n'avons pu vérifier. Il n'est pas impossible que ce soit cet « Édouard nègre appartenant à M. Conway, mis en apprentissage pour 3 ans chez Jean-Baptiste Cambronne, maître perruquier ». Acte enregistré chez le notaire parisien Me Bro, le 21 juillet 1772. <sup>(2)</sup>

A partir de 1789, Édouard va s'engager dans les mouvements qui secouent la capitale, puisqu'il va figurer comme membre du Comité révolutionnaire de la Section de Brutus, au moins jusqu'en avril 1793.<sup>(3)</sup> Presque un an plus tard, le 28 ventôse an 2 (18 mars 1794) un nommé Laurent s'adresse aux représentants en mission à l'armée du Nord, Le Bon et Goupilleau de Fontenay, leur demandant ce qu'il doit faire d'un nègre ayant appartenu au duc d'Orléans (Édouard) mis en arrestation dès nivôse an 2 (janvier 1794), après dénonciation par le nommé Bengala.<sup>(4)</sup> Édouard sert à ce moment dans les charrois de l'armée du Nord, avec le grade de capitaine. Que lui est-il reproché ? On l'ignore. La cause en est certainement quelque inimitié personnelle, ou jalousie envers un familier que le duc d'Orléans a sans doute aidé à progresser, car Bengala, lui, n'a pas très bonne réputation.

## *Généalogie et Histoire de la Caraïbe*

Il est vrai également que le duc d'Orléans ne va pas tarder à être mis en accusation et que le moindre de ses familiers devient suspect. Ce sera le cas pour le Chevalier de Saint George, ou Choderlos de Laclos. On n'oubliera pas le célèbre Zamor qui, bien qu'ayant dénoncé son ancienne maîtresse la Du Barry, sera incarcéré comme agent de la ci-devant comtesse <sup>(5)</sup>.

Le 20 floréal an 2 (9 mai 1794), le redoutable Comité de Sûreté Générale arrête « *que le nommé Édouard, nègre ci-devant appartenant à Dorléans (sic), et depuis capitaine dans les charrois de la République... sera saisi à l'instant et conduit dans l'une des maisons d'arrêt de la commune de Paris. Le citoyen Schmidt, secrétaire agent du Comité s'est chargé du présent.* » <sup>(6)</sup> Le 21 floréal an 2 (10 mai 1794) Édouard est incarcéré à la prison du ci-devant Luxembourg <sup>(7)</sup>. Les jours passent et l'on ne sait quoi lui reprocher. Mais Édouard n'est pas sans amis. Le 12 vendémiaire an 3 (3 octobre 1794), les membres de la section de Brutus, la Société populaire de Maubeuge, les officiers des charrois de l'armée du Nord, attestent de son civisme et de sa conduite. Édouard signe. Rien ne bougeant, le 10 brumaire an 3 (31 octobre 1794) les membres de la section de Brutus s'adressent au Comité de Sûreté Générale, demandant soit la mise en liberté immédiate, soit son jugement déclarant « *Il est l'un des plus solides sans-culottes* ». Son dossier étant vide, le Comité de Sûreté Générale décide la mise en liberté le 14 brumaire. Édouard sort du ci-devant Luxembourg le même jour « *avant dîner* ». <sup>(8)</sup>

A-t-il servi comme soldat pour acquérir le grade de capitaine ? Impossible de le découvrir. Ce grade était sans doute provisoire car notre solide sans-culotte va embarquer sur la frégate « La Méduse » à Brest le 1<sup>er</sup> germinal an 4 (21 mars 1796) <sup>(9)</sup>. Il sera l'un des aides de camp du général Desfourneaux nommé par le Directoire pour aller à Saint-Domingue à la tête d'une forte expédition. Comme adjoint, il a le général Antoine Chanlatte, né dans l'île, et Idlinger, commissaire ordonnateur. Édouard n'est plus capitaine mais lieutenant de cavalerie et sera nommé capitaine le 27 thermidor an 4 (14 août 1796) <sup>(10)</sup>. Cette expédition va se trouver confrontée à la guerre impitoyable que se livrèrent Toussaint Louverture et le général Rigaud, mulâtre. Elle se terminera par la victoire totale de Toussaint Louverture, qui fut le premier noir nommé général de division par le Directoire le 30 thermidor an 4 (17 août 1796), avant d'être nommé général en chef de l'armée de Saint-Domingue. Le Directoire lui fera parvenir un sabre d'honneur et deux pistolets.

Il n'est pas possible, dans cet article, de raconter par le menu ces événements qui ensanglantèrent le Sud de l'île. Sur ce sujet, bien des récits officiels ou non, rapports des délégués du Directoire, etc., peuvent être consultés. Simplifions donc, en rappelant que le général Rigaud avait pris le pouvoir dans le Sud, ce que ne pouvait accepter la Commission nommée par le Directoire, à la tête de laquelle se trouvait Sonthonnax, qui décida d'envoyer le général Desfourneaux, prendre la tête des troupes et rétablir l'ordre républicain.

Pour ce faire, il fut accompagné de trois délégués de cette Commission civile : Leborgne, Rey et le général Kerverseau. Le rapport qu'ils envoyèrent au Directoire ne plaidait pas en faveur du général Rigaud, accusé de diriger la révolte et les massacres qui l'accompagnèrent.

Pourtant impuissants à faire régner l'ordre, les délégués remirent tous les pouvoirs au général Rigaud, et se retirèrent <sup>(11)</sup>. Cela ne fut pas sans quelques tueries supplémentaires. Ainsi le 7 fructidor an 4 (24 août 1796), Édouard sera fusillé aux Cayes. C'est à ce moment qu'il va laisser une trace dans l'histoire de cette tragédie en devenant le symbole, honni ou respecté, selon que l'on est d'un camp ou d'un autre, noir ou de couleur.

## *Généalogie et Histoire de la Caraïbe*

Ainsi dans un ouvrage paru à Hambourg en 1797 intitulé « *Quelques éclaircissements sur les troubles dans le département du Sud de Saint-Domingue en 1796* », signé Mandar Argeaud <sup>(12)</sup>, ouvertement en faveur du général Rigaud et violemment contre Sonthonnax, on peut lire ceci :

*« L'africain Édouard et le jeune homme de couleur Liladan ont perdu la vie avant l'arrivée de Rigaud. Ils avaient été arrêtés en plaine par les cultivateurs mêmes qu'ils cherchaient à séduire et furent massacrés par eux.*

*Le premier ne fut pas l'apôtre et le martyr de la liberté. Il était à Paris au service d'un des plus grands scélérats de France, le duc d'Orléans, et ce ne fut pas à son école qu'il prit des leçons de philanthropie. Desfourneaux en avait fait son aide de camp, parce qu'il avait besoin de travailler les noirs et qu'il leur fallait un homme dont la peau noire rendit l'éloquence plus efficace. Sonthonnax [...] le présente comme l'honneur des africains [...] Peut-il nier que c'est à l'occasion de la mort d'Édouard qu'il a prévenu le général Toussaint Louverture que les hommes de couleur voulaient asservir les africains ?*

*Édouard expirant dit à ses frères : je ne méritais pas de vivre, je servis d'instrument à des projets funestes à la liberté. Ah ! malheureux Desfourneaux tu m'as perdu. Son repentir donna des regrets mais ils furent inutiles [...] ».*

Dans le même ouvrage, on peut lire « *Le brave Édouard, citoyen noir arrivé de France, l'honneur des africains et le martyr de la liberté, a succombé sous le fer des assassins soudoyés par Rigaud. Ses vertus, sa constante héroïque, ont forgé l'admiration jusqu'à ses bourreaux* ». Ce sont certainement les propos que l'on prête à Sonthonnax. Une question peut se poser à cet instant. Quelle était la mission confiée à Édouard, à l'évidence loin du rôle de simple aide de camp du général Desfourneaux ? Victor Schoelcher, dans son ouvrage « *Vie de Toussaint Louverture* » le cite en lui prêtant d'autres paroles au moment de son exécution. « *Un nègre nommé Édouard, aide de camp du général Desfourneaux, mourut avec vaillance. Il dit au peloton de soldats noirs, chargés de son exécution : mes amis, mes frères, je suis revenu de France pour vous faire connaître les généreux français qui vous ont donné la liberté et vous les égorgez pour servir des maîtres ! Oui, tuez-moi, afin que je ne sois pas témoin de votre ingratitude, mais (montrant les hommes de couleur), laissez faire ces scélérats ne me donnez pas la douleur de mourir par vos mains... »* <sup>(13)</sup>

Propos évidemment différents de ceux précédemment cités. Furent-ils effectivement prononcés ou chaque camp voulut-il déshonorer ou magnifier la mémoire d'un personnage qui eut à jouer un rôle dans cette sanglante opposition, noirs contre mulâtres ? La question est sans réponse. Une phrase retient notre attention. Selon Victor Schoelcher, qui se réfère au rapport des membres de la Commission, Édouard aurait dit « *Mes frères, je suis revenu de France pour faire connaître les généreux français qui vous ont donné la liberté....* ». Cette phrase prouverait qu'il n'est pas originaire de Guadeloupe, comme il l'avait déclaré en 1789, mais bel et bien de Saint-Domingue. Mais là encore, allez savoir.

Quant à Bengala, dont l'origine est inconnue, peut-être de la côte d'Afrique, en Angola, comme laisse supposer son patronyme, il disparut aussi vite qu'il était apparu. Son sort est inconnu.

## Généalogie et Histoire de la Caraïbe



Narcisse, nègre du duc d'Orléans

### Documents consultés :

- 1 – Pierre BARDIN – Joseph de Saint George, le Chevalier Noir – Editions Guenegaud.
- 2 – CARAN – MC/ET/XCII/751 – M<sup>e</sup> Bro, figure également dans le tome 1 du dictionnaire des gens de couleur sous le n° 544.
- 3 – Cette information, importante, nous a été obligeamment fournie par Serge Barbazange, qui travaille depuis longtemps sur les sections parisiennes.
- 4 – CARAN – AF/11/234.
- 5 – Archives de la Police – Classement Labat.
- 6 – CARAN – AF/11/254.
- 7 – CARAN – F/7/4700, le ci-devant Luxembourg est aujourd'hui le Sénat.
- 8 – Archives de la Police – AB 308 et AB 312.
- 9 – CARAN – COL/F<sup>5</sup>/B/67.
- 10 – Archives de la Seine – DQ<sup>10</sup>1418 – dossier 1532 – CARAN – COL CC/9A/12,
- 11 – Rapport fait au gouvernement sur les troubles du département du Sud de Saint-Domingue au mois de fructidor an 6 (1796) sur les opérations militaires dirigées dans cette partie et sur la trahison du général Rigaud, par Kerverseau et Leborgne, délégués par les agents du Directoire exécutif dans les départements de l'Ouest et du Sud de Saint Domingue.
- 12 – Ce document ne figure dans aucune bibliothèque française. Nos remerciements les plus vifs à Monsieur David Geggus, de l'Université of Florida, Département of History, de nous en avoir envoyé gracieusement un exemplaire photocopié complet. Dans ce document, ce qui concerne Édouard se trouve dans les pages 69-83-84-85. L'auteur signe « Mandar Argeaud » anagramme d'Armand Dargeau, ajoutant à propos de son incognito, à l'adresse de Sonthonnax « *En attendant qu'il me cherche dans la signature énigmatique dont je fais usage....* ».
- 13 – Victor Schoelcher – Vie de Toussaint Louverture – Introduction de Jacques Adélaïde Merlande – Editions Karthala – 1982.

[Lire un autre article](#)

[Page d'accueil](#)